

Voilà une institution jeune d'années mais vieille de sciences. Fondée en 1843 et incorporée en 1845, elle a vu sortir de son sein plus de 300 élèves, dont 250 médecins, qui occupent aujourd'hui dans la société des positions honorables.

Elle a ouvert, cette année, ses cours avec beaucoup d'éclat. C'est M. le Dr. H. Pelletier qui a fait le discours d'ouverture, en l'absence du président M. le Dr. H. E. Trudel. Le savant professeur a pris pour sujet : *la position du médecin dans la société*, et a su, par des aperçus habiles et profonds, en faire ressortir toute la noblesse et toute l'utilité.

Les grands journaux disent beaucoup de bien de cette institution, et se plaisent à proclamer le dévouement, la science et l'honorabilité de ses professeurs. Nous ne craignons donc pas de joindre notre voix à la voix publique et de dire aux étudiants en médecine : "Courage ! nous comprenons trop bien l'importance de votre mission pour ne pas souhaiter ardemment votre succès. C'est en travaillant avec ardeur, en continuant de mettre à profit les bienfaits de l'école canadienne et en restant unis, que vous arriverez à votre but : *de venir de bons et habiles médecins.*"

Si Montréal est la tête du Canada comme Québec en est le cœur, si elle aime à applaudir publiquement la science dans ses mystérieuses transformations, elle est aussi la ville religieuse, la Rome de l'Amérique, où la voix du prêtre se mêle sans cesse à la voix du citoyen, où les fêtes de l'Eglise succèdent toujours aux fêtes de la patrie, en les sanctifiant.

Le 21 Novembre la maison de St. Sulpice célébra, avec la pompe habituelle, la fête de la Présentation, au Grand Séminaire de la Montagne. On sait tout ce que cette fête a de touchant, c'est le renouvellement des promesses cléricales. Aussi, outre les élèves du collège de Montréal et les ecclésiastiques, un grand nombre de prêtres des environs assistaient à cette belle cérémonie qui est, pour la maison-mère, à Paris, d'une grande solennité.

Et puis le 25 est venu un peu triste la *Ste. Catherine*, cette fête que les enfants aiment tant et qu'ils chôment si gaiement. Il y a eu grand messe à Notre-Dame, magnifique pain bénit, sermon de circonstance, et un auditoire recueilli composé en grande partie des élèves des *Ecoles des Sœurs de la Congrégation*, qui se montent à plus de quatre mille. La bénédiction du bon Dieu a passé sur toutes ces jeunes têtes et *Ste. Catherine* leur a donné un congé. Le soir la *tire nationale* a mis fin aux émotions de la journée.

Enfin dimanche dernier, bénédiction de deux cloches à Notre-Dame. Cette cérémonie, toujours rare, avait attiré une foule nombreuse ;

vers les trois heures et demie la vaste nef de la basilique et ses galeries étaient littéralement remplies. Les deux cloches étaient dans la grande allée, près du sanctuaire, suspendues à une charpente, richement ornée et couverte de draperies.

M. Billandèle, fit le discours de circonstance ; il prit pour texte : *afferte Domino patrie gentium, afferte Domino gloriam et honorem* ; Montréal connaît avec quelle onction parle le prédicateur et nous dispense de tout éloge.

Après le discours de l'éloquent orateur, M. le Grand Vicaire Trudeau, assisté de messire Valois, comme diacre, de M. Maillet comme sous-diacre, commença la pieuse cérémonie. Il bénit l'eau et le sel, lava l'intérieur et l'extérieur des cloches, fit sept onctions avec l'huile des infirmes en dehors et quatre autres en dedans avec le saint chrême, et brûla de l'encens au dessous. Le tout fut terminé par la bénédiction de l'officiant. La cloche du Séminaire reçut le nom de *Marie-Victoire*, et celle de Forniss celui de *Edouard Albert-Louis*.

Pour la cloche du Séminaire, les parrains et marraines étaient M. le Supérieur de cette maison et madame Cherrier ; l'hon. Juge Berthelot et madame Cartier ; M. Joseph Beaudry et madame Victor Hudon. Pour la cloche "Forniss" : M. Cherrier et madame Quesnel ; l'hon. J. Ryan et madame Juge Monck ; M. Damase Masson et madame Lévesque ; M. François Leclair et madame Charles Lacroix,

Toutes nos sociétés littéraires, religieuses et nationales de la ville s'étaient fait un devoir d'assister à cette cérémonie, dont l'éclat était encore rehaussé par le corps de musique des élèves des *Ecoles-Chrétiennes*.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ce sujet ; car nous publions, plus loin, un article qui ne peut manquer d'intéresser vivement les lecteurs de *l'Echo*.

Le télégraphe d'alarme récemment introduit à Montréal est sans contredit une des plus utiles inventions des temps modernes ; il consiste à indiquer, aussitôt qu'il est découvert, l'endroit où vient de se déclarer l'incendie, et à réunir sur le champ, les pompes et les pompiers à un point donné. Mais quelque juste que fut le signal de l'incendie et quelque prompt que fut l'exécution des pompiers il arrivait souvent que le feu causait des désastres plus ou moins considérables. M. C. Dion, bien connu de nos lecteurs, vient de faire une découverte qui prévient complètement ce malheur. Par des clochettes placées dans toutes les chambres, ou par une seule cloche fixée dans un endroit quelconque de la maison, et qui fonctionnent au moyen d'un appareil ingénieux, dès que le feu se déclare, même dès que le gaz s'échappe des conduits, l'alarme est donnée ; et au moyen